Chapitre trois

Au volant de la Punto, Bunny se faufile dans la circulation du week-end et débouche sur le front de mer, et là, saisi d'un délicieux vertige, il prend la mesure du spectacle qui s'offre à lui – le burlesque délirant de la saison estivale se déploie devant lui.

Des groupes d'écolières, les gambettes en ciseaux et le ventre orné de piercings, des nanas bardées de logos qui font leur jogging, d'heureuses bonnes femmes fessues qui baladent leur chien, des couples qui copulent réellement sur les pelouses estivales, de la chagatte échouée à plat ventre sous le cumulus aux formes érotiques, des tas de gonzesses prêtes pour le tagada-tsoin-tsoin – des grosses, des petites, des blacks, des blanches, des jeunes, des vieilles, des

accorde-moi-une-minute-et-je-te-le-trouverai-ton-grain-de- beauté, d'appétissantes mères célibataires, les joyeux et luisants nénés des gonzesses épilées en bikini, les empreintes de galets sur le derrière des femmes qui reviennent de la plage – tout le tralala, putain de grandiose, mec, se dit Bunny – des blondes, des brunettes, des rousses aux yeux verts trop craquantes, Bunny ralentit jusqu'à rouler au pas, puis baisse la vitre.

Il fait un signe de la main à une dingue de fitness avec iPod et soutien-gorge de sport en lycra qui, peut-être, lui répond d'un signe de la main ; une minette black traverse les pelouses en rebondissant sur un ballon sauteur (respect) jaune ; une écolière à moitié à poil avec une ecchymose de baise grosse comme un biscuit au bas du dos, qui se révèle, ô merveille, un tatouage représentant un ruban ou un nœud – « Cadeau emballé, s'écrie Bunny. Tu y crois ? » – puis il siffle une poulette complètement nue, avec épilation totale à la brésilienne, qui, réalise Bunny en y regardant de plus près, porte en fait un string couleur chair qui colle à son anatomie comme une peau de saucisse ; il fait signe à un trio de déesses amazoniennes aux cuisses du tonnerre, en bottes Ugg, qui jouent au volley avec un énorme ballon gonflable orange et bleu (elles lui répondent d'un signe de main au ralenti). Bunny donne un coup de klaxon à l'intention d'un couple de goudous étonnamment sexy, qui lui font un doigt, et Bunny rigole en les imaginant avec un godemiché bien enfoncé, se la donnant à fond ; puis il aperçoit une gamine à nattes, aux genoux cagneux, qui lèche le bâton rayé rouge et bleu d'une glace Brighton Rock ; une fille porte un truc impossible à identifier, on dirait qu'elle a enfilé une combinaison de truite arc-en-ciel ; puis une nounou ou équivalent penchée au-dessus d'un landau, la tache blanche de sa petite culotte brille, alors il souffle à travers ses dents et enfonce le klaxon. Puis il avise une employée de bureau fortement charpentée, apparemment perdue, abandonnée par ses copines, qui zigzague sur les pelouses, l'air ivre, seule et désorientée, avec son tee-shirt « FAIS LE COCHON », tenant à la main un grand pénis gonflable. Bunny consulte sa montre, réfléchit, mais continue de rouler au pas. Il voit une poulette bizarre en bikini voilée d'une crinoline victorienne, puis fait signe à une adorable petite junkie qui ressemble beaucoup à Avril Lavigne (même maquillage au khôl noir), assise sur une pile de journaux de rue *The Big Issue*, dans l'entrée d'appartements Embassy qui tombent en ruine. Elle se lève et avance vers lui en traînant les pieds, squelettique, avec des dents géantes et de grands cernes noirs de panda, et c'est alors que Bunny se rend compte que ce n'est pas du tout une môme junkie mais un célèbre mannequin au sommet de sa gloire dont il n'arrive plus à se rappeler le nom, ce qui fait bondir son braquemart dans son slibard ; toutefois, après examen plus minutieux, il réalise qu'en fait il s'agit bel et bien d'une môme junkie, et Bunny poursuit sa route, même si quiconque branché par ce genre de plan sait, et s'il y a un truc au monde dont il est sûr c'est bien ça, que les junkies taillent les meilleures pipes (les putes accro au crack les pires). Bunny allume la radio et c'est *Spinning Around*, le hit de Kylie Minogue, qui passe, Bunny n'en croit pas sa chance, il éprouve une euphorie presque infinie quand démarre le glouglou du synthé aguicheur, et Kylie chante à tue-tête son hymne orgiaque à la sodomie, il pense alors au minishort lamé or de Kylie, ces deux

magnifiques rondeurs dorées, du coup il se revoit en train de chevaucher le postérieur blême de River la serveuse, le bide rempli de saucisses et d'oeufs, dans la chambre d'hôtel, et il se met à chanter en même temps que la radio : « *I'm spinning around, move out of my way, I know you're feeling me 'cause you like it like this* », on dirait que la chanson sort par toutes les vitres de toutes les voitures du monde, et le rythme bastonne grave. Il repère ensuite un groupe de rondouillettes pétasses de centres commerciaux, avec leurs ventres satisfaits et leurs rouges à lèvres nacrés, une minette arabe potentiellement chaudasse sous sa burka (oh, la vache, la cramouille des Arabouilles), et ensuite une grande affiche vantant les mérites des putains de Wonderbras ou un truc du genre, il lance alors un « Oui ! », donne un coup de volant vaseux ponctué d'un beuglement de klaxon, s'engage dans la Quatrième Avenue, et déjà dévisse le bouchon d'un échantillon de crème pour les mains. Il se gare et se paluche, un grand sourire joyeux aux lèvres, et balance une goutte de jute dans la chaussette encroûtée de sperme qu'il a toujours en réserve sous le siège de la voiture.

« Ouho ! » s'exclame Bunny et le DJ à la radio déclare : « Kylie Minogue, dites, vous ne le trouvez pas craquant, ce minishort ? » et Bunny répond : « Oh que si ! » et la Punto se mêle de nouveau à la circulation pour les dix minutes de trajet jusqu'à Grayson Court, à Portslade, il sourit encore et rigole, et se demande si sa femme sera partante pour un coup de zizi-panpan lorsqu'il sera rentré au bercail.

Chapitre dix

« Allez hop », dit River, et le garçon remonte dans son lit.

Il reste allongé dans le noir, tout rigide, sous le drap. River empeste la fumée de cigarette et une odeur acidulée entêtante, une odeur interdite, pas du tout comme sa mère. Il voit le profil de sa poitrine géante s'élever au-dessus de lui et sait qu'elle a les fesses tout près de sa main. Il a peur de la bouger. Il ressent un frémissement physique très aigu, du coup il se met à rougir de honte et, pris d'angoisse, ferme les yeux en serrant les paupières de toutes ses forces.

« C'est bien, mon coeur, ferme les yeux », dit-elle.

Le garçon sent cette main moite sur son front, et il a tellement envie de pleurer qu'il se mord en cachette la lèvre inférieure.

« Tout va bien se passer, ajoute River d'une voix inarticulée, déformée par l'alcool. Essaye de penser à des choses agréables – uniquement à des choses agréables. Ne t'inquiète pas pour ta maman. Maintenant ça ira bien pour elle. Elle est au ciel avec les anges. Tout le monde y est heureux, ils sourient tout le temps parce qu'ils n'ont plus de soucis à se faire. Ils flottent et c'est tout, ils jouent, s'amusent et sont heureux. »

Bunny Junior sent une chaleur suffocante qui émane du corps de River et a l'impression de pouvoir entendre les os de cette femme rouler à l'intérieur de sa chair. Ça le rend malade.

« D'abord elle va rencontrer saint Pierre, saint Pierre est un très bel homme, un sage avec une

grande barbe blanche, c'est le gardien des portes du paradis, et lorsqu'il verra ta maman arriver, il sortira sa grosse clé dorée et lui ouvrira la porte. »

Bunny Junior sent son lit se désagréger, soudain l'obscurité l'enveloppe, et il croit entendre sa mère apparaître à la porte et demander :

« C'est qui, cette personne, assise à côté de toi sur le lit ? »

Bunny Junior va hausser les épaules et répondre :

« Je ne sais pas, maman. »

Alors sa mère va dire :
« Eh bien, on devrait peut-être juste lui demander de s'en aller, non ? »
Il répondra alors :
« Ouais, on devrait peut-être juste faire ça, maman. »
Bunny Junior sourit, il a le goût salé de son sang dans la bouche et, finalement, il s'endort.

Chapitre onze (première partie)

Bunny est allongé, prostré, sur le sofa. Il est nu et ses vêtements gisent çà et là en misérables petits tas sur le sol du séjour. River, nue elle aussi, le chevauche et s'active à la manière d'un piston avec une formidable vigueur sur le corps passif de Bunny. Le membre considérable de Bunny conserve une certaine curiosité – il faut le dire – mais le reste du bonhomme semble être totalement désincarné, comme s'il n'attachait pas la moindre valeur intrinsèque à ce qui est en train de se dérouler. Il a l'impression d'être le morceau de gras que le boucher retire d'un filet de bœuf anglais premier choix et, comme dit la chanson, il n'a encore jamais ressenti ça. C'est une expérience complètement inédite pour lui. Il voit que les globes bien fermes des seins de River sont parfaits, mieux que des vrais, il essaye de lever un bras pour lui pincer les mamelons, qui ont la taille et la texture des dragées gélifiées en forme de mûres et de framboises, ou de lui enfoncer le doigt dans le trou du cul ou autre, mais se rend compte, non sans une certaine satisfaction, que lui, on ne peut pas le baiser, alors il laisse son bras retomber sur le côté.

River serre la bite de Bunny avec les muscles de son vagin.

« Ouahou, souffle Bunny des profondeurs de l'espace.

— Ça, c'est le Pilates, dit River.

— Hein ? grogne Bunny.

— Muscule du con », dit River, et elle contracte à nouveau son plancher pelvien.

La télécommande est coincée sous la fesse gauche de Bunny et, tandis qu'il transfère le poids de son corps, la télévision s'allume. La tête de Bunny pend dans le vide, au bord du canapé, et il voit (à l'envers) les images de vidéosurveillance du Tueur Cornu avec son trident, sur un parking Tesco à Birmingham, qui terrorise les gens venus faire leurs courses. Le bandeau alarmiste qui défile au bas de l'écran indique que le gars a encore frappé. Plus tôt dans la journée il est entré dans un appartement collectif, à Bordesley Green, et a sauvagement assassiné deux infirmières dans leurs lits, pendant leur sommeil, avec une fourche de jardinier. C'est la panique générale dans les Midlands. Les policiers continuent d'être déconcertés.

« Il ne fait que commencer, marmonne Bunny, avec l'éclat de la télévision qui se reflète dans ses yeux renversés. Et il vient par ici. »

River, cependant, toute à son initiative altruiste, n'entend pas. Bunny lève la tête, la contemple, et voit que le visage de River, d'une certaine manière, a changé – une moue orgueilleuse d'auto-admiration tandis qu'elle prend le rythme de ce qu'en gros elle considérera, à la lumière dégrisante du matin, comme une baise de condoléance.

« Oh, dit-elle en le pilonnant de sa chatte blindée.

« Mon, dit-elle à l'allumage des pistons,

« Pauvre, (elle descend)

« Pauvre, (humm)

« Homme. »

Bunny est sur le point de fermer les yeux lorsqu'il aperçoit, près de la fenêtre, dissimulée dans les plis de la passementerie rose des rideaux, ce qui semble être sa femme décédée, Libby. Elle est vêtue de sa nuisette orange et lui fait signe de la main. Effrayé, Bunny émet un son désespéré, blessé, ouvre la bouche et lâche un sifflement gazeux, comme si son âme s'enfuyait, puis il se cabre frénétiquement pour déloger River, ce qui est exactement ce qu'il fallait à sa partenaire pour monter au septième ciel. Bunny, pris au piège vicieux de ses hanches en pleine jouissance, ferme les yeux en serrant de toutes ses forces les paupières. River pousse un cri et plante ses ongles dans la poitrine de Bunny. Il rouvre les yeux, regarde ahuri tout autour, mais Libby est partie.

« Ma femme était là, dit-il à River ou à quelqu'un. Elle regardait.

— Ah ouais ? fait River en se désempalant. Il faudrait peut-être que tu voies quelqu'un pour ça. Je connais un gars à Kemp Town à qui tu pourrais parler. »

Bunny montre du doigt le bulletin d'informations à la télé.

« Et *lui*, il arrive par ici, dans le Sud ! dit-il.

— Ah ouais ? Écoute, il va falloir que j'y aille », dit River en soulevant dans l'air du petit matin les rondeurs parfaites de son derrière encore humide de diverses sécrétions, puis elle regarde sous le canapé à la recherche de sa petite culotte jaune canari.

Chapitre onze (deuxième partie)

River part peu après, refermant la porte d'entrée derrière elle, tandis que Bunny fait semblant de dormir sur le sofa. Mais son esprit est alerte, réceptif à toutes sortes de choses. Il songe, par exemple, qu'il devrait se lever et enfiler un pantalon avant que son fils se réveille. Il se demande aussi ce que lui veut sa femme, et espère qu'il ne sera pas sujet à d'autres apparitions hantées, d'autres visites surnaturelles. Il se demande, dans un frisson, si la sensation de déconnection éprouvée en niquant River est désormais un état permanent, et envisage l'idée que sa carrière de queutard de classe mondiale est peut-être à jamais derrière lui. Le suicide de Libby lui a peut-être porté la poisse. Une sorte de malédiction. C'est très possible. Les histoires abondent de gens qui se retrouvent dans les choux à la suite d'événements apparemment anodins et sans rapport entre eux. Caniche a tout récemment raconté à Bunny l'histoire d'un amateur de cramouilles de Portslade passé du statut d'étalon à celui d'étalé après avoir assisté à un concert de Céline Dion. Impossible de rechoper le braqueson. Autant essayer d'enfoncer un canari crevé dans la fente d'un distributeur automatique, avait-il confié à Caniche. Il avait fini par remiser son engin et était devenu jardinier paysagiste à Walberswick. Ça refroidit, des trucs comme ça. Enfin bref. Bunny sait qu'il se passe des choses en ce bas monde – de grands mystères – qui lui échapperont toujours. Il se demande aussi, avec une anxiété larvée qui lui ronge l'intérieur du bide, s'il arrivera à un moment donné à se ressaisir suffisamment pour rendre visite à son père souffrant. Puis il se met à penser, de manière abstraite, à son fils, Bunny Junior – qu'est-ce qu'il va foutre de lui ? Que faire d'un gamin à peine capable de localiser son propre arrière-train ? Mais surtout il se demande comment il va pouvoir passer une nuit de plus dans ce trois-pièces de HLM hanté, dans cette ambiance foireuse de maraboutage merdique. Allongé sur le canapé, Bunny se rend compte qu'il est infoutu de faire face à la situation.

Mais ces questions ont beau tournoyer dans l'esprit de Bunny comme des toits de baraques, des tracteurs et des animaux de ferme, dans une tornade, un ouragan ou un machin dans le genre, une autre partie de l'esprit de Bunny – celle qui conspire, conçoit, échafaude des projets – se met tranquillement en marche, passant en revue les données pour

trouver un moyen d'aller de l'avant.

Et ça finit par se décanter, non pas en un éclair aveuglant, mais plutôt en une sorte de débrayage des choses du cœur, ou peut-être est-ce son corps qui relâche une partie de la terreur qui s'y était accumulée, ou la chimie de son organisme qui se stabilise. Il sent, à cet instant, qu'il sait ce qu'il a à faire, et le fait de savoir lui procure soudain un énorme soulagement. Depuis le début, comme c'est bien souvent le cas, il avait la réponse sous le nez.

Bunny sourit, puis place la petite culotte jaune canari de River sur sa figure, il tête l'entrejambe et se branle gaiement, avant de sombrer dans un profond sommeil que rien ne vient troubler en songeant : « Tranquille, pas de problème, vagin, vagin. »

Chapitre seize

Sur une énorme télé à écran plasma au fond d'une salle de séjour, dans un duplex de Newhaven, Bunny croit voir à l'extrême périphérie de son champ de vision de nouvelles images de télésurveillance montrant le Tueur Cornu, muni de son fameux trident, au milieu d'une débandade de gens venus faire leurs courses. Mais Bunny ne peut pas en être tout à fait certain, car un rayon de soleil de fin d'après-midi illumine l'écran et gomme l'image. Il parvient cependant à détecter, dans le fouillis de pixels délavés, une sensation de terreur désormais familière – il reconnaît les cris horrifiés de la foule – et se demande, un bref instant, à quelle distance de Brighton ce connard taré se trouve réellement, tout en disant à Pamela Stokes :

« Nous offrons une ligne de soins pour la peau ultra-performants et hautement bénéfiques, combinant les meilleurs acquis de plus d'un siècle de progrès en matière de recherche dermatologique à des formules de luxe extrêmement agréables. »

Bunny se dit que Pamela Stokes semble tout droit sortie de la plus belle partie de jambes en l'air d'un fantasme visqueux de Caniche. Elle porte un petit top dos nu couleur sang, tendu sur des nénés made in Mars, et une jupe en jean noir avec une arabesque d'éclats émeraude sur chaque cuisse. Ses sourcils sont impeccables, d'une courbure parfaite. L'expression sur son visage suggère qu'il n'y a pas grand-chose qu'elle n'ait pas vu, ses yeux sont des puits sans fond d'expérience. Sur sa joue gauche il y a une minuscule cicatrice en forme de V – comme si un petit oiseau était venu y picorer.

« Qu'est-ce qui vous est arrivé au nez ? demande-t-elle.

— Je vous épargne ça, répond Bunny, en tâtant délicatement les tampons de papier toilette imbibés de sang. Sachez seulement que l'autre gars est dans un état bien pire », et il esquisse un mouvement roulant de la main avant d'ajouter : « Moi, au moins, j'ai encore mon nez. »

Installé dans son fauteuil, Bunny se penche en avant et poursuit son baratin.

« Toute la gamme agit en totale synergie avec les rythmes naturels de la peau pour lutter contre les signes de vieillissement prématuré et procurent des bénéfices sans précédent en matière de soins dermiques…

— Est-ce que vous avez tous des noms de jolis petits animaux à… (Pamela montre le logo sur la mallette d'échantillons de Bunny de son ongle fluo rose indien)… aux établissements Éternité ?

— Hein ? fait Bunny.

— C'est bien lui qui vous a dit où j'habitais, non ? demande Pamela en regardant Bunny droit dans les yeux.

— Eh bien…

— Comment s'appelait-il ?

— Euh… Caniche », répond Bunny, en dévissant le bouchon d'un tube miniature de crème pour les mains.

« Quelle journée de merde, songe-t-il. Putain, elles ont toutes leurs ragnagnas le même jour ou quoi ? »

« Qu'est-ce qu'il a dit sur moi ? demande Pamela.

— Que vous étiez une cliente des plus accommodantes.

— Vraiment ? » dit Pamela, et les yeux de Bunny s'embuent en voyant avec quelle intensité dramatique les poumons de Pamela s'emplissent péniblement d'air, puis relâchent un soupir empreint de remords.

« Tout à fait obligeante, a-t-il dit. Généreuse, même. »

Bunny remarque un lapin géant bleu clair enveloppé dans du cellophane juché sur le manteau de la cheminée, mais avant même qu'il ait eu le temps de goûter l'extraordinaire synchronisme de tout cela, Pamela, dont on dirait qu'elle a été contrainte de prendre une décision déplaisante et malheureuse, se laisse retomber dans le canapé et dit :

« Dites-m'en plus sur la crème pour les mains.

—Eh bien, Pamela, cette crème riche et hydratante aux propriétés anti-vieillissement adoucit la peau et gomme les cellules superficielles, contribuant ainsi à un… »

Pamela passe la main sous sa jupe et, d'un subtil mouvement ascendant des hanches enlève sa petite culotte. Elle est aussi blanche, légère et virginale qu'un flocon de neige.

«… Hmm… rajeunissement général. La formule contient une fragrance relaxante… »

Pamela remonte sa jupe et écarte les jambes.

«… qui confère une sensation de… confort et… de calme », dit Bunny, et ses yeux sortent littéralement de leurs orbites lorsqu'il remarque le domino de duvet noir sculpté planté au sommet de sa fente comme un drapeau de pirate ou une sorte de pavillon noir. Il ferme les yeux un moment et imagine le vagin d'Avril Lavigne, et des larmes dégoulinent le long de ses joues.

« Est-ce que ça va ? demande Pamela.

— La journée a été dure, dit Bunny en s'essuyant le visage d'un revers de main.

— Je sens un truc, chez vous, dit-elle, sur un ton qui n'est pas désagréable.

— Ouais, susurre Bunny.

— Je pense que les choses vont franchement empirer.

— Je sais, dit-il, pris soudain d'une lucidité vertigineuse. C'est ce qui me fiche la trouille. »

Pamela pousse ses hanches en avant.

« Est-ce que vous aimez le minou, Bunny ? »

On entend un discret bruit de salive au moment où Bunny relâche sa mâchoire inférieure. Il ressent la fuite des ans, en une succession d'images, comme dans un film.

« Oui, dit-il.

— Vous aimez vraiment ?

— J'adore, dit-il en ressentant l'évaporation d'un énorme poids psychique.

— Vous adorez vraiment ?

— J'adore au-delà de tout. J'adore plus que la vie elle-même », dit-il tandis que sa vie repart en arrière, comme happée dans un tourbillon.

Pamela réajuste la position de ses hanches.

« Est-ce que vous aimez mon minou ? demande-t-elle en introduisant un long doigt recourbé dans son vagin.

— Oui, je l'aime au-delà de tout, dit Bunny d'une petite voix dénuée de toute complication. Je l'aimerai jusqu'à la saint-glinglin. »

Pamela le réprimande doucement :

« Vous ne me mentiriez pas, Bunny ? demande-t-elle, la main gauche retournée, animée d'un mouvement circulaire, comme une étoile de mer rose, amputée.

— Jamais. C'est la vérité, rien que la vérité, croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en enfer. »

Pamela ressort son doigt luisant et, tout en faisant signe à Bunny de s'approcher, lui dit d'une voix de gorge :

« Alors venez vous en occuper. »

Bunny se coule hors du fauteuil, tombe à quatre pattes et, avec des mouvements patauds rappelant ceux d'un nouveau-né, rampe sur la moquette élimée du duplex – un tube de crème hydratante dans le poing, une putain de fusée dans le slibard, laissant derrière lui une petite flaque de larmes.

Chapitre dix-sept

Le garçon chuchote :

« Qu'est-ce qu'on va faire, maintenant, papa ? »

Bunny tourne la clé de contact et le moteur se met en branle comme à contrecoeur, en rechignant. Il sort du parking, s'incruste dans la circulation nocturne de la route du bord de mer, se fait doubler par toutes les voitures qui avancent à touche-touche.

« Nous allons nous éloigner le plus possible d'ici », dit-il.

Le garçon bâille à s'en décrocher la mâchoire et frissonne.

« On rentre à la maison, maintenant, papa ?

— Ah ça, non ! répond Bunny en jetant un coup d'oeil dans le rétroviseur. Nous sommes sur la route !

— Qu'est-ce qu'on va faire, papa ?

— Toi, moi et Dark Vador, on va se dénicher un hôtel ! »

Bunny regarde à nouveau dans le rétroviseur – il guette la moindre présence policière, la plainte d'une sirène, le bleu aveuglant d'un gyrophare qui surgirait brusquement par-derrière – mais il n'y a rien d'autre que le défilé somnambulique de la circulation du soir.

Il quitte tout de même la route du front de mer et s'engouffre dans une petite rue transversale. S'il y a un truc dont il n'a pas besoin, c'est de se faire épingler pour violation de l'interdiction de fréquenter certains lieux dont il a écopé. Ce serait vraiment la poisse. Bunny regarde son fils qui, pour une raison qui lui échappe, se fend d'un sourire complètement dérangé.

« Vraiment, papa ? dit-il. *Un hôtel* ?

— Absolument ! Et tu sais ce qu'on va faire une fois qu'on y sera ? »

Des pavés de lumière jaune glissent sur le visage du garçon, qui ouvre de grands yeux ronds tandis que Bunny ajoute, avec tout le respect qui s'impose :

« "Room-service."

— Qu'est-ce que c'est, le room-service, papa ?

— Nom d'un petit bonhomme, Bunny Boy, tu connais la capitale de la Mongolie mais tu ignores ce qu'est le room-service ? »

Bunny a interdiction à vie de mettre les pieds dans trois McDonald's, un Burger King, et il s'est fait expulser d'un Kentucky Fried de Western Road avec une telle véhémence qu'il s'en est tiré avec deux côtes cassées. Tout ça suite à un samedi de grande activité, en milieu d'après-midi. Bunny fait également l'objet de quatre interdictions formelles d'approcher divers lieux dans le Sussex.

« Le room-service c'est quand tu es allongé sur ton lit d'hôtel, que tu fermes les yeux, que tu penses à quelque chose qui te ferait plaisir, n'importe quoi, tout ce que tu veux, et alors là tu appelles la réception, tu demandes, et un gugusse en nœud papillon te l'apporte.

— Tout ce qu'on veut ? demande le garçon en faisant tourner son Dark Vador, réalisant du même coup que depuis le début il n'y avait vraiment pas de quoi s'en faire.

— Sandwichs, thé, *fish and chips*, bouteille de vino... euh… clopes… massage… tout ce que tu veux. Ah, et autre chose encore, Bunny Boy… »

La Punto passe à hauteur d'un type patibulaire aux bras tatoués qui change le pneu arrière d'une bétonneuse bordeaux (avec le mot « DUDMAN » écrit sur le capot en lettres crème géante) sur une petite aire de stationnement, en bord de route. Ses essuie-glaces fonctionnent à une cadence terrible alors qu'il ne pleut pas, remarque Bunny Junior paniqué.

« Quand on sera à l'hôtel, je te montrerai le truc le plus bizarre au monde ! »

Le garçon lève la tête pour regarder son père et lui demande :

« Quoi, papa ? »

Bunny lève les yeux au ciel et dit :

« Je te parle d'un truc complètement zinzin !

— C'est quoi, papa ? demande Bunny Junior en réprimant un bâillement.

— Je veux dire un truc sérieusement chtarbé, bébé !

— Pa-paaa ! fait le garçon.

— Je veux dire maboul, Raoul ! »

Le garçon éclate de rire et dit :

« Pa –aa– paa ! »

Bunny change de file, prend un air impressionné, s'approche de Bunny Boy pour accroître l'effet théâtral.

« Les plus petites putains de savonnettes que tu as jamais vues de ta vie.

— Des savonnettes ? s'étonne Bunny Junior.

— Ouais, plus petites qu'une boîte d'allumettes.

— Vraiment ? » dit le garçon, et il serre ses lèvres l'une contre l'autre en un sourire.

« En emballages individuels », dit Bunny.

Le visage de Bunny Junior s'illumine d'une lueur dorée, puis se ternit, s'illumine à nouveau d'une lueur dorée, et ainsi de suite pendant un certain temps. Il tend la main, le pouce et l'index assez rapprochés pour suggérer la taille d'une boîte d'allumettes.

« Vraiment ? Grandes comme ça ? demande-t-il, médusé.

— Quoi ?

— Les savonnettes, dit Bunny Junior.

— Plus petites. »

Bunny écarte son pouce et son index d'environ trois centimètres et demi et chuchote à son fils :

« Elles sont *minuscules*. »

Bunny Junior sent l'odeur de poisson dans l'air iodé qui souffle du large. Une brume déboule des eaux sombres et enveloppe la Punto dans un blanc spectral. Bunny Junior agite sa figurine de plastique noir.

« Des savonnettes pour Dark Vador », dit Bunny Junior.

Bunny se met en pleins phares et confirme :

« Tu l'as dit, Bunny Boy. »